

ment a été assez longtemps en désarroi. Lettres, entrevues, lettres encore, rien ne pouvait amener de dénouement. Soit ivresse du succès ou autre cause on ne pouvait agir. A la fin l'obstacle est enlevé, et nous voici aussitôt lancé.

Mais, car il y a ici un mais, mais formidable, stupéfiant, épattant ; c'est que l'Hon. Premier Ministre, en nous avertissant officiellement, en date du 23 septembre, que l'octroi au *Naturaliste* nous serait encore payé cette année, ajoutait : QU'À L'AVENIR VOUS NE DEVEZ PLUS COMPTER SUR CET OCTROI.

Ce qui est bel et bien décréter notre mort. Nous voyons déjà s'élever sur notre tête le noir éteignoir qui en juillet prochain doit s'abattre sur nous, non plus pour faire subir une nouvelle éclipse au NATURALISTE, mais pour l'éteindre radicalement.

Vous avoueraï-je cependant, lecteurs, que nous avons encore espoir qu'il n'en sera pas ainsi ? L'Hon. M. Mercier a trop bonne réputation de générosité, de libéralité, d'ami de l'éducation, pour s'ériger en éteignoir de cette façon, éteignoir du progrès intellectuel ! Ce serait maculer son blason d'une tache sérieusement compromettante.

Nous attendons encore avec confiance la prochaine session du 4 novembre.

CORRESPONDANCES.

Montréal, 14 juillet 1890.

.....Seriez-vous assez bon pour me donner le nom d'une Sangsue qui vit dans les étangs des carrières du Coteau St-Louis, ici. Son dos est brun ; sur les côtés est une ligne de points noirs, distancés les uns des autres ; le dessous est rouge, parsemé de taches noires, plus en avant qu'en arrière ; au ventre, est une longue tache bleuâtre. J'en possède un bon nombre.

G. CHAGNON.